

## Paul Ardenne, L'Histoire comme chair

Fanny Dugeon

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8114>

DOI : 10.4000/critiquedart.8114

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Fanny Dugeon, « Paul Ardenne, L'Histoire comme chair », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8114>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Paul Ardenne, L'Histoire comme chair

Fanny Drugeon

---

- 1 Cet ouvrage personnel, intime, s'inscrit dans le contexte de l'édition 2012 du Printemps de Septembre à Toulouse qui avait pour thème « L'Histoire est à moi ». S'appropriant à proprement parler l'histoire, sa première formation, Paul Ardenne la traite ici comme un être, comme une incarnation. Chacun des chapitres est construit autour d'épisodes autobiographiques qui permettent à l'auteur d'interroger son sujet dans sa dimension tant géographique que temporelle. Une histoire plurielle se dessine alors. La thèse de l'auteur commencée dans cette discipline, sur la colonisation française de la côte Sud et occidentale du continent africain, revient en filigrane dans les chapitres tels que « L'herbe » ou « Mon Afrique ».
- 2 Son directeur de thèse, Jacques Vallette, est une figure récurrente à qui l'ouvrage rend hommage. Cette appréhension subjective de l'histoire est affirmée. Elle va dans le sens de l'existence physique de l'histoire, conçue à la façon d'un acteur dynamique, tout en soulevant des interrogations plus globales, comme l'écho ou l'existence même de l'histoire au gré des existences individuelles. Au fil de ces « dérives de l'esprit », « digressions », « tricotage », comme l'auteur les désigne, sont soulevées de nombreuses questions, qui constituent autant de pistes de réflexions allant de l'existence d'une histoire juste à la possibilité d'une anhistoricité ou à une « histoire [qui] procède par effacement ». Le rôle de l'individu et de sa conscience prend une part majeure, des « oubliés » à l'entrecroisement des histoires. Paul Ardenne convoque alors plusieurs figures historiques comme Walter Benjamin, le poète Paul Celan dans son face à face avec le philosophe Martin Heidegger qui nourrit le « silence de l'histoire », ou Jean-Bertrand Pontalis dans une interrogation de la mémoire. Ponctué de digressions qui le guident et nous guident dans la réflexion de l'auteur, l'ouvrage évolue ainsi à la croisée des genres, témoignant d'une expérience multiple de l'écriture.